



J.F. Desmazières
Ambassadeur de France
la France au Cambodge
•
le dossier de l'adoption

Économie, faits et chiffres:

les grandes concessions *surfaces, localisations, cultures;*

Tourisme: *tous les chiffres* • **Confection:** *ralentissement*



Haute couture à Phnom Penh

visites aux ateliers

Ambre et Sylvain Lim

ANGKOR

**le plus grand chantier
archéologique
du monde**



Jean-François Desmazières

Ambassadeur de France

la France au Cambodge

Une coopération très stable

Les montants de la coopération franco-cambodgienne depuis une petite décennie, les décaissements annuels varient entre 15 et 20 millions d'euros, soit 25 à 30 millions de dollars. Certains des décaissements sont effectués en France, puisque nous avons un programme d'étudiants boursiers important.

Les salaires des quelque 25 assistants techniques sont compris dans cette somme.

Il convient toutefois de signaler une évolution sur la décennie, de la coopération militaire, qui est passée de 20 à 7 postes. Par ailleurs, le poste d'attaché de Défense est devenu « non résident ».

Nouvelle répartition des opérateurs

L'organisation de la coopération française a évolué très rapidement ces dernières années, avec notamment une nouvelle répartition des rôles entre l'Agence Française de Développement et les deux ministères de tutelle, Affaires étrangères et d'Economie et Finances. L'AFD est devenue l'opérateur principal de la coopération française. Elle est désormais compétente dans les secteurs sociaux (Santé, Education), alors que traditionnellement l'AFD investissait dans les infrastructures et le secteur productif.

Les ministères de tutelle se consacrent désormais à la définition des axes stratégiques et des secteurs de concentration de l'aide; l'AFD est de plus en plus opératrice. Le service culturel est ainsi toujours en charge, à Phnom Penh, de la coordination, gère également les crédits annuels du ministère des Affaires étrangères consacrés aux ONG et à l'enseignement supérieur, notamment ceux qui sont consacrés aux étudiants boursiers et stagiaires en France.

L'AFD qui conserve un statut bancaire travaille beaucoup plus sur le moyen et le long terme. Les décisions budgétaires à effet immédiat, sur des petits montants demeurent de la compétence du SCAC.

La loi organique sur les lois de finances répartit le budget de l'Etat en missions et programmes et non plus en ministères. La mission « aide publique au développement » illustre cette nouvelle répartition des tâches avec des programmes relevant du Ministre des Affaires étrangères, du Ministre de l'Economie et des Finances et aussi du nouveau Ministère de l'Immigration et de l'Intégration. L'AFD étant un opérateur en commun dénominateur avec des indicateurs de performances spécifiques à justifier devant le Parlement.

Le Cambodge toujours dans le cœur de cible

En tout état de cause, le Cambodge fait toujours partie de la zone de solidarité prioritaire, d'autant plus qu'il figure encore au nombre des « pays les moins avancés » (PMA). Ainsi, au sein de la Zone de Solidarité prioritaire française, le Cambodge fait partie des 20 pays les mieux pourvus en aide française, dans le « cœur de cible » de notre coopération.

DE manière plus générale, concernant la zone asiatique, le Président de la République et le Premier ministre, ont demandé au ministère des Affaires étrangères et au ministère de l'Economie et des Finances de réorienter une partie des moyens de l'Etat à l'étranger en direction de l'Asie. Ce sont des mouvements qui concernent essentiellement des ouvertures de consulats, des ouvertures de missions économiques, et qui se financent à partir de fermetures en Europe de l'Ouest d'autant d'implantations, consulaires, notamment en Allema-

gne, en Espagne, en Italie. Ces diminutions d'effectifs dans l'Union Européenne ont permis de déployer 6 % d'effectifs supplémentaires en Chine et 7,3 % en Inde.

Pourquoi dès lors cette fidélité au Cambodge, vis-à-vis de ces très grands pays que sont la Chine et l'Inde ? La relation franco-cambodgienne est d'abord fondée sur l'Histoire. Ce fut une rencontre au XIXème siècle qui s'est plutôt bien déroulée et surtout dans l'intérêt des deux pays. De cette histoire commune sont nés souvenirs et obligations qui ont conduit la France, après le drame cambodgien, à jouer un rôle moteur pour aller vers les Accords de Paris et garantir le retour à la paix.

Une communauté française importante mais il nous manque de grandes entreprises

Cette relation aujourd'hui toujours essentiellement fondée sur des liens historiques, doit être confortée par davantage de liens économiques.

Il y a environ 6 000 Français en Thaïlande, autant à Singapour, en Indonésie environ 3000, et on voit bien que Singapour, Bangkok, même Ho Chi Minh Ville maintenant sont des pôles d'expatriation français importants, de concentrations d'entreprises, de plate-formes de services.

Au Cambodge nous sommes plus de 3 000, sachant qu'un certain nombre de gens, souvent bi-nationaux, ne s'inscrivent pas nécessairement et la marge d'erreur est peut-être ici plus importante qu'ailleurs.

La communauté française du Cambodge est presque aussi importante que celle d'Indonésie, ce n'est pas négligeable ! Mais c'est une population qui n'est pas faite de businessmen en mission. Au-delà des bi-nationaux on retrouve beaucoup de petits entrepreneurs, un secteur public assez important, si on considère que les ONG et la coopération forment une sorte de secteur public assez vaste. Nous avons bien sûr des expatriés de grandes entreprises, mais en proportion beaucoup moindre qu'ailleurs. C'est plutôt à Siem Reap qu'autour de l'hôtellerie, on aurait une communauté française qui ressemblerait davantage dans sa composition à ce qu'on peut voir ailleurs.

C'est donc une situation particulière qui ne demande qu'à évoluer, qui continuera à évoluer si des bi-nationaux viennent ici pour leur retraite, si d'autres arrivent à créer des mouvements entre la France et le Cambodge. Mais il faudrait davantage de grandes entreprises pour donner un peu plus de mouvement à l'ensemble; leur rôle est en effet extrêmement moteur.

Un bon choix: former des cadres

Le manque de personnels hautement qualifiés peut être une des explications de l'absence des grandes entreprises.

Ce thème est intéressant. La présence française c'est aussi la présence francophone: la Chambre de Commerce franco-cambodgienne est autant francophone que française. Il est vrai que nous ne sommes pas au Cambodge dans une position de 2ème ou de 3ème langue étrangère, plutôt à la lutte pour la troisième ou la quatrième place. Il y a des motivations historiques en faveur du français, le corpus archéologique, le corpus juridique, et des motivations immédiates, des liens avec la France, la diaspora et la stratégie constante depuis 1992 -93 a donc été de relancer des filières universitaires francophones. Elles jouent leur rôle en médecine, dans les sciences de l'ingénieur grâce à l'ITC, dans le droit, les sciences économiques et la gestion, avec l'Université de Lyon 2.

On voit que la nouvelle génération cambodgienne de cadres commence à émerger, et ceux que nous appelons « les Lyonnais », licenciés en droit ou en sciences économiques qui ont fait les licences de Lyon à Phnom Penh puis des masters à Phnom Penh ou à Lyon, représentent une petite élite que, par exemple, le Tribunal des Chambres Extraordinaires au sein des Tribunaux Cambodgiens (CETC) a découvert avec beaucoup de bonheur.

Ce choix français de faire porter l'effort sur les formations supérieures a donc été le bon, puisque la plupart des autres coopérations ne s'intéressent pas à l'enseignement supérieur. Il est bien exact qu'il faut faire de l'alphabétisation, s'occuper des premiers niveaux de santé publique; il n'empêche que l'avenir d'un pays se joue aussi sur ses élites on ne peut pas se contenter d'universités à but lucratif, faire des cours d'anglais ou d'informatique, ce n'est pas suffisant. Le pari de la coopération française depuis 1990 est de jouer les élites parce que c'est utile au pays.

Au total les grandes entreprises doivent commencer à trouver plus facilement de bons candidats, par exemple pour le secteur bancaire qui se développe très vite.

Le choix que nous avons fait est donc à maintenir, y compris l'envoi d'étudiants et de boursiers en France. Cela fait aussi partie des relations entre deux pays que de mettre en situation des gens qui se connaissent, qui s'apprécient, et qui tout au long de leur vie développeront ce type de relations dans tous les domaines, l'éducatif, le commercial, l'industriel.

Cette action comprend aussi l'envoi au Cambodge d'étudiants français, boursiers et non boursiers: nous avons eu en 2007 plus de 120 étudiants français en médecine venus faire leur stage de 5ème année.

Une coopération très diversifiée

En dehors de la coopération officielle, comptabilisable, les ONG françaises demeurent un facteur très important de la relation franco-cambodgienne. Il en existe une centaine au Cambodge. Elles intéressent énormément de monde, beaucoup de Français vivant en France accordent des dons à ces ONG, notamment les grandes ONG d'aide à l'enfance qui à elles seules ont en charge 15 000 enfants !

J'e pense que les ONG françaises apportent au développement du Cambodge une aide annuelle d'environ 10 millions de dollars qui s'ajoutent à nos contributions officielles. Il existe enfin toujours un mouvement de volontaires internationaux – ex-VSN, service militaire dont plus de 50 % sont officiellement enregistrés au SCAC. A ces jeunes volontaires il conviendrait aussi d'ajouter les jeunes retraités qui sont aussi présents pour apporter leur expérience.

La présence française est ainsi multiple, elle touche tous les champs de l'humanitaire et de la coopération; elle est un vecteur formidable de la relation entre les deux pays. Quelques chiffres:

- Assistants techniques civils: **25** (tous statuts confondus).
Ces chiffres ne comprennent pas les effectifs de l'E FEO, de l'Institut Pasteur, du CCF
- Assistants techniques militaires en baisse / **7** fin 2008 (**20** en 2000)
- Jeunes Volontaires ONG françaises / **50**
- Faisant fonction d'Internes (FFI)/ **36** par an
- Boursiers Gouvernement français/ **73** par an

Trois « secteurs de concentration »:

L'Enseignement et la Recherche

Avec l'enseignement supérieur il faut citer la recherche, les deux institutions importantes que sont l'EFEO et l'Institut Pasteur.

L'EFEO a un effectif de chercheurs au Cambodge qui s'est

plutôt renforcé ces dernières années. Il y a pluralité d'intervenants dans ce domaine, les grands établissements publics de recherche, le ministère de la Culture, le ministère des Affaires étrangères (les experts français ne font pas partie des dépenses de la coopération, mais la restauration du Baphuon en fait partie).

L'Institut Pasteur a une activité discrète, mais il a des programmes très lourds: sida, H5N1, Sras, ... Il compte 87 personnes, est une référence dans toute la région, et joue un rôle pivot vis-à-vis des établissements frères du Laos, du Vietnam, ou de Corée.

La Santé, avec la Faculté de Médecine, l'Institut Pasteur, les programmes de santé publique que porte aujourd'hui l'AFD qui va expérimenter un nouveau système d'assurance maladie dans le secteur public, et bien sûr de nombreuses ONG ...

L'Agriculture avec les polders de Prey Nup où désormais l'AFD capitalise sur l'expérience acquise, l'hévéaculture familiale, les travaux menés sur les indications géographiques protégées.

Enfin un nouveau secteur de concentration à l'étude pourrait regrouper nos interventions dans le domaine de l'économie

La coopération française compte trois secteurs de concentration:

- **L'Enseignement et la Recherche**
- **la Santé**
- **L'Agriculture**

... et en étudie un nouveau:

l'économie touristique

touristique, sur des thèmes qui pourraient intégrer les infrastructures, la formation professionnelle, la ressource en eau, la planification, l'écotourisme, ... On retrouverait là la totalité des outils financiers de la coopération: ministère des Finances, ministère des affaires étrangères, AFD.

La décision sera prise après étude lorsque nous ferons le point avec nos partenaires cambodgiens au troisième trimestre de cette année.

la concertation avec les autres pays européens

La délégation de la Commission européenne est en train de réaliser un «Petit livre bleu» qui retrace la coopération de chaque Etat membre et celle de la Commission. Il n'est pas encore paru, mais une présentation publique sera naturellement faite le moment venu.

L'un des points qui concerne les pays membres de l'UE est, dans le cadre d'une approche plus efficace et mieux coordonnée de l'aide, de se concerter avec le gouvernement cambodgien sur la question des « compléments de salaires » attribués aux responsables cambodgiens qui participent aux programmes de la coopération.

l'adoption au Cambodge

Le nombre des adoptions est en diminution

D'une façon générale, le nombre des adoptions diminue dans le monde alors que la demande augmente, et il en est de même en France.

Le nombre total d'enfants adoptés à l'étranger par des familles françaises s'est élevé à 3 162 en 2007, chiffre en diminution de 20,5 % par rapport aux 3 977 de 2006. Ils sont originaires de 74 pays.

Cette diminution s'explique essentiellement par : - la fin des procédures d'adoption individuelles au Vietnam (- 474); - le renforcement des contrôles mis en place par les autorités d'Haïti (-168); - l'allongement du délai des procédures locales en Chine (- 138); - la mise en place de la procédure conforme à la convention de La Haye à Madagascar (- 55).

En 2007 l'Ethiopie devient le premier pays d'origine avec 417 adoptions, suivie par Haïti (403), la Russie (402), la Colombie (375), puis le Vietnam (268) qui passe du premier rang au 5ème.

La part des enfants originaires d'Asie est en nette diminution, avec 21 % en 2007 après 32 % en 2006. La part de l'Europe passe de 17 % à 21 %. L'Afrique devient le premier continent avec 30 % du total (25 % en 2006).

(suite page 4)

J.F. Desmazières

De plus en plus de pays d'origine des enfants adoptés développent des procédures destinées à protéger les enfants et interdisent les démarches individuelles, démarche conforme aux engagements internationaux de la France.

La loi du 4 juillet 2005 a créé l'Agence française de l'Adoption (AFA), qui « renforce les capacités des adoptants dans leurs démarches à l'étranger; elle a mission d'accompagner toute personne qui ne peut être prise en charge par un organisme autorisé pour l'adoption ».

Les délais de procédure dépendent évidemment des règles posées par les pays d'origine. Ils varient d'un pays à l'autre entre un et trois ans.

« C'est un problème sensible et difficile », dit l'ambassadeur Desmazières. Il y a beaucoup d'attentes en France.

Pour améliorer le système de l'adoption, le président de la République a confié en octobre 2007 à J.M. Colombani, ancien directeur du journal Le Monde, une mission « de réflexion et de propositions »: quelles sont les dispositions françaises, et quelles réformes seraient souhaitables.

J.M. Colombani a visité plusieurs pays « d'origine », dont le Cambodge en janvier dernier; il a consulté les grandes ONG françaises qui s'occupent de l'enfance; les ministères concernés: Affaires étrangères, Justice, Affaires sociales; et les institutions cambodgiennes. Il doit remettre son rapport prochainement.

Quant aux adoptions au Cambodge elles sont maintenant réglementées par la Convention de La Haye depuis le 1er août 2007, et lma mise en place d'une nouvelle organisation supervisées par l'UNICEF. Jusqu'à cette Convention, il n'y avait aucune interdiction nationale de l'adoption individuelle.

Le chiffre des adoptions ? Au Cambodge 45 dossiers ont été transmis aux Cambodgiens en 2007., année où deux organismes français (AFA et AEM) ont été agréés par le gouvernement cambodgien.

L'accord de la partie cambodgienne est évidemment nécessaire, c'est elle qui donne ou non son accord. Les critères retenus par les autorités cambodgiennes sont les suivants:

- seuls les couples mariés n'ayant pas d'enfant ou un seul enfant présent au foyer, et disposant d'un revenu minimum de 3000 euros mensuels sont acceptés.

- les familles souhaitant adopter au Cambodge et ayant déjà deux enfants doivent adresser une lettre de motivation particulière qui sera examinée par le ministère des Affaires étrangères cambodgien;

- pour l'OAA Amis des Enfants du monde cette limitation ne joue pas dans la mesure où les postulants s'engagent à adopter des enfants de 3 à 7 ans ».

Dans la pratique: les couples mariés sans enfant sont privilégiés; les couples mariés avec enfant sont acceptés: les célibataires ne sont pas acceptés.

Ces directives sont déjà appliquées. Elles permettent à l'AFA d'envoyer au Cambodge des dossiers régulièrement mais « en nombre limité ».

Enfin il est tout à fait exact que l'action des ONG d'aide à l'enfance qui s'emploient à secourir des dizaines de milliers d'enfants appartenant à des familles déshéritées se situe dans une autre dimension mais aussi dans une philosophie différente.

CAMBODGE
NOUVEAU

le journal
des
décideurs
votre
meilleur
investissement



Publié par la SERIC
Directeur - rédacteur en chef
Alain Gascuel

photos Cambodia Nouveau etc ...

distribué par e-mail
depuis le n° 253 de Juin 2007

CAMBODGE NOUVEAU

58 rue 302 - BP 836 Phnom Penh

tel 023 214 610 portable 012 803 410

E-mail ca@bng.com www.cambodge-nouveau.org

www.cambodge-nouveau.org

économie

les concessions

Faute de place dans le n° 261, nous n'avons pas pu donner toutes nos informations sur ce sujet qui suscite beaucoup d'intérêt.

La liste la plus récente du ministère de l'Agriculture, mise à jour le 15 août 2007, recense 53 concessions, totalisant 845 920 ha.

Surfaces: la loi, et la pratique

Chaque concession fait l'objet d'une documentation comportant une carte précise, avec sa surface, mais il n'existe pas encore de carte du Cambodge qui récapitule l'ensemble de toutes les concessions.

En divisant la surface totale par le nombre de concessions, on peut calculer que la surface moyenne avoisine 16 000 ha, c'est-à-dire nettement plus que le maximum légal de 10 000 ha.

En réalité ce calcul est faussé par deux phénomènes: - il existe quelques cas (7, selon ce recensement) de concessions attribuées dans les années 1998-2001, dépassant les 10 000 ha: une de 16 000, une de 20 000, une de 23 000, une de 100 000 ha ...

Le ministère insiste sur le fait qu'il y a une normalisation en cours, que les concessions dépassant la surface autorisée sont diminuées (voir *cn 261*). De fait, les concessions attribuées depuis lors ont été manifestement « plafonnées », la plupart se situant à 10 000 ha ou un peu moins.

Mais intervient un autre phénomène:

Certains investisseurs souhaitant plus de 10 000 ha, ou beaucoup plus, ont à l'évidence fait inscrire le même jour par deux ou plusieurs sociétés différentes des concessions ayant les mêmes destinations.

On trouve ainsi dans la province de Stung Treng 7 concessions d'une surface de 10 000 ha chacune, ou presque, pour les mêmes cultures. De même dans la province de Kratie, dans le même district de Sambor, 3 concessions pour des arbres maïs-sac totalisant presque 30 000 ha.

Et trois autres concessions, créées le même 11 août 2006 respectivement par *Plantation Agricultural Development*, *Great Asset Agricultural Development* et *Great Wonder Agricultural Development* dans le même district de la même province, avec la même surface totale de presque 30 000 ha, pour les mêmes arbres - *phang lean*.

De même pour des plantations de canne à sucre dans la province de Koh Kong inscrites le 2 juillet 2006 (*plantations Ly Yong Phat, cn 259*).

De même pour deux plantations inscrites le 18 juillet 2007 dans la province de Kompong Thom, 8 100 et 6 436 ha respectivement.

Il n'y a rien d'illégal à faire inscrire ainsi par des sociétés différentes des concessions voisines l'une de l'autre, et à exploiter conjointement, créant des ensembles très vastes.

Localisations

Le recensement du ministère indique les provinces et les districts où ces concessions sont situées. En ne retenant que les provinces on a:

Stung Treng	10	Pursat	2
Kratie	7	Battambang	1
Rattanakiri	5	Sihanoukville	2
Kompong Cham	5	Kampot	3
Kompong Speu	5	Mondolkiri	1
Kompong Thom	4	Siem Reap	3
Koh Kong	4	Otdar Meanchey	2

On voit qu'avec une certaine logique les concessions concernent des provinces disposant de grandes surfaces peu peuplées et peu cultivées, comme celles de Stung Treng, Kratie, Rattanakiri, Kompong Cham, Kompong Speu, Koh Kong ...

Accorder de grands surfaces dans ces régions que les paysans n'exploitent pas naturellement, ou très peu, n'est pas absurde. Ce qu'il faudrait, comme le disent les experts de tous bords, c'est que ces concessions soient réellement cultivées, créent des emplois et des productions vendables sur le marché intérieur ou à l'exportation. C'est rarement le cas jusqu'à présent. La raison en est que les propriétaires de ces vastes surfaces sont rarement compétents en matière agricole. Une fois le ter-

faits & chiffres

rain acquis, ils recherchent une société étrangère spécialisée pour créer avec eux une *joint venture*. C'est d'ailleurs pourquoi la destination initiale de la concession peut changer, si l'investisseur étranger estime qu'une autre culture est préférable.

Une meilleure idée pourrait être d'inciter les paysans à quitter les zones cultivées surpeuplées pour venir exploiter ces grandes surfaces inemployées. Les deux formules peuvent d'ailleurs très bien être combinées (cn 261).

Quelles cultures ?

Le manioc est cité 11 fois, dès 1999 (3000 ha), de nouveau à Kompong Speu par la même Cie CJ en 2007 (5000 ha); et dans les années intermédiaires, en 2000, 2004, 2005, 2006 (dont deux plantations de 8000 ha chacune dans la province d'Otdar Meanchey), et encore en 2007, ce qui montre un intérêt très permanent.



Manioc région de Dambae

L'huile de palme: la plantation de Mong Reththy, 11 000 ha, inscrite en 1996, est bien connue et bien visible; deux autres concessions ont été inscrites, en 1998 et 2000 (16 400 ha dans la province de Kampot).

L'hévéaculture: une concession 1070 ha inscrite en 2000; quatre autres en 2005 dans les provinces de Stung Treng (10 000 et 9 900 ha, avec d'autres plantations), de Kompong Cham (3000 ha) et de Mondoliri (10 000 ha); en 2006: 9 784 ha dans la province de Kompong Thom; 9 658 ha (avec des acacias) dans celle de Siem Reap; 8 654 (avec des acacias) dans celle de Rattanakiri; 4 535 et 5 042 dans celle de Siem Reap; 8 100 ha (avec d'autres plantations) dans celle de Kompong Thom; en 2007: 6 436 ha, avec d'autres plantations dans la province de Kratie. Depuis quelques années l'hévéaculture suscite un intérêt considérable. Comme le montre aussi la multiplication des plantations familiales.

Arbres: beaucoup de plantations mentionnent très sobrement «arbres»; de grandes surfaces sont destinées à l'arbre *maïssac*, au *phang lean*, aux acacias, qui sont de culture simple et de pousse rapide.

La canne à sucre: 3 concessions inscrites: 1 en 2000 (province de battambang) et 2 en août 2006 dans province de Koh Kong (à Sre Ambel) ensemble 19 000 ha (Ly Yong Phat).

Autres: la noix de cajou, le maïs, la papaye, l'huile de coco, le polownia, des «arbres fruitiers», , une réserve animale ...

Pour les «concessions sociales», dont l'idée consiste à distribuer des terres à des gens qui en manquent, c'est un projet soutenu par la Banque mondiale et par GTZ. On a

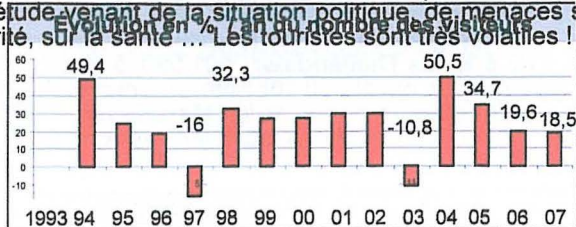
commencé il y a deux ans, on a localisé des surfaces, mais on avance lentement, les conditions des bailleurs de fonds étant très strictes.

le Tourisme en 2007

Le nombre des visiteurs, 2 015 128 en 2007 selon les chiffres du ministère du Tourisme, a été de 18,53 % plus élevé que celui de 2006.

Pourcentage important, presque semblable à celui de 2006. Et l'on prévoit + 21 % pour 2008. On est entré dans une phase de croissance toujours forte, et plus régulière.

Les brusques chutes de 1997 et de 2003 rappellent que le Tourisme est très sensible à tout facteur perturbant, à toute inquiétude venant de la situation politique, de menaces sur la sécurité, sur la santé ... Les touristes sont très volatiles !



Les variations mensuelles sont très semblables année après année: la haute saison concerne les mois de novembre à janvier, elle peut d'étendre à mars. La saison creuse va d'avril à octobre, avec pourtant une amélioration en juillet et août. Le «pic» est toujours en décembre (253 000 visiteurs en décembre 2007); le niveau minimum en juin (126 677 en juin 2007).

Les moyens d'arrivée:

- **l'avion** est toujours très prépondérant, avec 64,34 % du total des arrivées en 2007, et en progrès de 26,2 % sur 2006. Siem Reap devance nettement Phnom Penh: respectivement 37,7 % et 26,5 % des arrivées.

- **la route** : 26,42 % des arrivées en 2007, un progrès de 1,5 % seulement sur 2006. La raison est évidemment la difficulté des grands axes en voie de reconstruction: la RN1 entre Neak Luong et Phnom Penh, la RN6 entre Poipet et Siem Reap; la nationale 48 entre Sre Ambel (RN4) et Koh Kong. On peut prévoir une forte augmentation des arrivées par la route lorsque les axes majeurs que sont la RN1 (Vietnam), la RN6 et la nationale 48 (Thaïlande) seront achevés.

- **le bateau**: 2,17 % du total des arrivées, avec une augmentation intéressante de 9,81 %.

- les «visiteurs de la journée», comptabilisés à part (ce sont surtout des visiteurs de Preah Vihear venant de Thaïlande)



ធនាគារ កាណាឌីយ៉ា ភ.អ
加華銀行
CANADIA BANK PLC.

Si vous êtes en quête de service financier et bancaire au Cambodge ne cherchez plus, La Canadia Bank offre une multitude de services dont:

- * Comptes d'épargne et dépôt à terme
- * Comptes courants
- * Privé / Personnel
- * Prêts commerciaux
- * Prêts PME
- * Devises et Change
- * Cartes de Crédit
- * Prêts Immobiliers
- * "Money Gram"
- * Chèques voyager
- * Chèque Banquier
- * Trade Finance
- * Remittance
- * Guichets Automatiques

NOUVEAU !

Le Compte Junior Canadia Bank

9,6 % pour 2007
Prévoyez pour le futur de votre enfant aujourd'hui!

cadeau : un lingot d'or pour les 1000 premiers clients



Pour plus d'informations, contactez dès maintenant: le 855 23 216 286 ou sur le site: www.canadiabank.com

économie

ont été 7 % du total en augmentation de 31 %.

Les destinations, tous moyens de transport confondus, montrent un progrès plus rapide de Siem Reap (55,6 % du total, soit + 30,8%) que de Phnom Penh (44,4 %, + 6 %)

Les arrivées par nationalités

Les plus forts contingents viennent toujours de Corée du Sud: 329 900 visiteurs en 2007, plus de 16 % du total à eux seuls, et en progrès de 15,6 %.

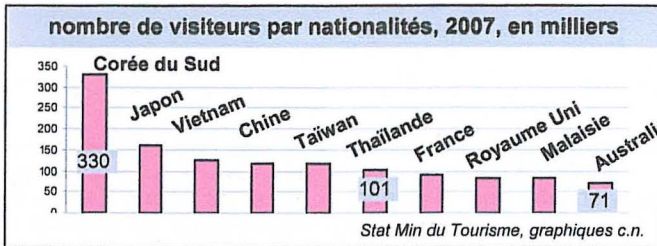
Assez loin derrière viennent les **Japonais**, 161 973, 8 % du total et en augmentation de 2,3 %; ensuite les **Vietnamiens**, 125 442, 6,2 % du total, marquant une très forte progression de 61,8 %, et devançant maintenant les visiteurs **Chinois**: 118 417, en progrès de 47 %. Ensuite les **Taiwanais**: 118 180, et + 38,8 %; les **Thaïlandais**: 101 590, 5 % du total et + 32 %; les **Français** ont été 90 168, intéressante reprise de 25,2 %; les **Anglais** (+ 14 %) et les **Malaisiens** (+ 9 %) ont dépassé un peu les 84 000 visiteurs; les **Australiens** ont été 71 616, + 25,7 % ...

Confection: derniers chiffres

Le nombre des employés en janvier était de 347 835 (stat. Ministère du Commerce). C'est un chiffre toujours en progrès par rapport aux mois de janvier précédents, mais le taux de croissance a diminué.



On voit que ce ralentissement n'est encore observable que sur le mois de janvier.



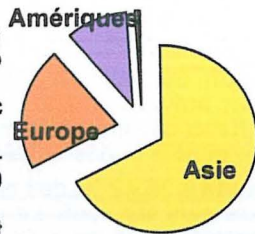
Par grandes régions d'origine

Les visiteurs sont en très grande majorité originaires d'Asie: 62,3 % du total.

L'Europe vient loin derrière avec 20,3 % tous pays confondus.

Les Amériques -Etats-Unis, Canada, ...- sont ensemble moins de 10 % du total;

L'Afrique, le Moyen Orient sont presque absents.



Tourisme et business

Parmi les visiteurs, il faut distinguer ceux qui viennent uniquement pour le tourisme de ceux qui viennent pour le business. Les proportions varient beaucoup selon les nationalités: les plus nombreux pour le business ont été en 2007 les **Chinois** (32 084), les **Vietnamiens** (30 161), les **Thaïlandais** (12 909), les **Coréens du Sud** (12 173), les **Taiwanais** (8 321), les **Français** (4 790), les **Japonais** (4 762), ...

Quelles retombées ?

Le tourisme profite évidemment en premier lieu aux hôtels, très attentifs à la durée des séjours, et au taux d'occupation. Le taux d'occupation a, irrégulièrement, toujours augmenté depuis 1995, passant de 37 % à 54,79 % en 2007, dépassant de loin le niveau minimum de rentabilité. Il faudrait évidemment distinguer parmi les hôtels ceux qui sont très bénéficiaires et ceux qui le sont moins ...

L'autre bénéficiaire principal du tourisme est le gouvernement. Selon le ministère du Tourisme, les revenus sont passés de 832 millions de dollars en 2005 à 1,04 milliard en 2006, hausse très forte. On n'a pas encore le chiffre pour 2007.

Il faudrait aussi savoir comment ce chiffre est calculé, comment sont répartis ces revenus du tourisme.

Quant aux bénéficiaires «de base», emplois dans l'hôtellerie, guides, transporteurs, ... il semble qu'ils soient relativement peu nombreux, et très concentrés à Siem Reap et Phnom Penh.

creative graphic design solutions*

khmer>dev
 • création graphique originale
 multimédia & édition

www.khmerdev.com
 publicité, logotype, carte de visite,
 flyers, enseigne, identité visuelle.
 nos compétences graphiques
 à votre service.
 design@khmerdev.com

faits & chiffres

Rappelons que les exportations de la confection ont atteint 2,62 milliards de dollars en 2007, en progrès de 7,01 % sur 2006.

Les chiffres du dernier trimestre montrent un net ralentissement des achats des Etats-Unis (- 34,8 % en décembre), que ne compense pas, de loin, l'augmentation des achats de l'Union Européenne (cn 261).

Banque mondiale: maintenir le rythme

Intéressant exposé de Stéphane Guimbert, *senior advisor* de la Banque mondiale, le 28 février, lors de la réunion mensuelle de la Chambre de Commerce Franco-Cambodgienne. Il rappelle utilement les données de base (tableaux ci-dessous) dans lesquelles on peut trouver des éléments encourageants -la forte croissance de ces dernières années, l'augmentation du revenu moyen par habitant, la diminution du taux global de pauvreté, l'augmentation rapide du commerce, l'augmentation des prêts au secteur privé ...) comme des éléments d'inquiétude: l'augmentation des inégalités, l'arrivée sur le marché du travail de 200 à 250 000 jeunes chaque année ...

Et il pose les bonnes questions: comment maintenir une croissance rapide ? Comment passer d'un revenu de 550 \$ par habitant à 1513 \$ en 2020, et rejoindre ainsi les pays « à revenus moyens » ?

Il passe en revue les moteurs, peu nombreux: tourisme, construction, confection, agriculture. Et définit bien les faiblesses: manque de productivité dans l'agriculture (malgré des progrès) mais surtout dans l'industrie (confection) et les services; - manque de diversification des activités; - proportion élevée des nouveaux projets qui ne durent pas; - peu de marge de manœuvre du gouvernement à cause de la faiblesse des recettes fiscales; ...

Conclusions de S. Guimbert: cette croissance très rapide est fragile et confrontée à de nombreux obstacles; des éléments importants sont en place, comme la politique macro-

économique, l'ouverture, mais «rien n'est acquis»; - il est vital de diversifier l'économie et pour cela d'aider les entrepreneurs à développer de nouvelles idées et aider ceux qui réussissent à rendre leurs projets pérennes.

réseau de chemins de fer

C'est finalement le consortium franco-belge TSO qui va réhabiliter les deux lignes Phnom Penh—Sihanoukville et Phnom Penh—Poipet, 652 km, y compris les 48 km Sisophon Poipet, recréant la liaison avec le réseau thaïlandais.

La voie métrique permettra de rouler à 50 km/h (au lieu de 20 environ actuellement), elle allégera notamment le trafic sur la RN4, pourra desservir par exemple la cimenterie de Touk Meas, et elle facilitera le transport des passagers.

Les travaux devraient être terminés fin 2009. Le coût, 72 millions de dollars, est principalement couvert par l'ADB.

La gestion, privée, pourrait être prise en charge par la Cie australienne Toll (sur cette réhabilitation, voir cn 223, 231, 239, 246, 247, 251).

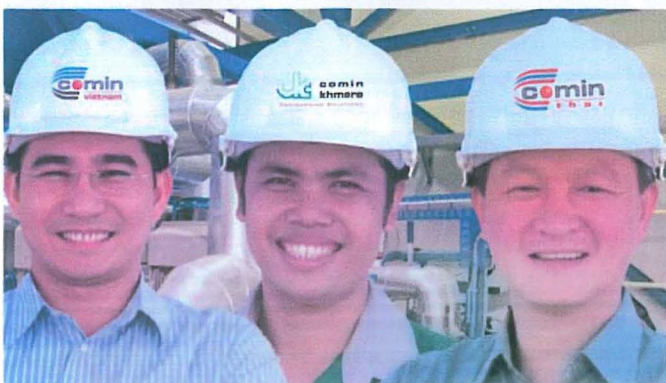
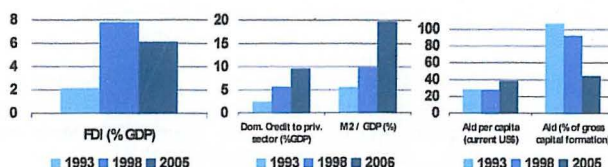
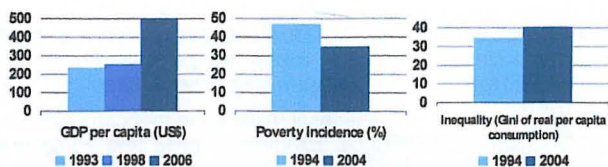
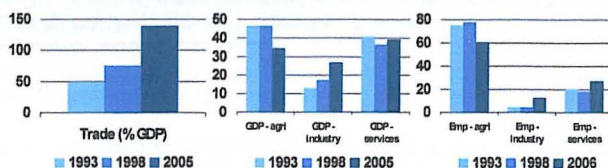
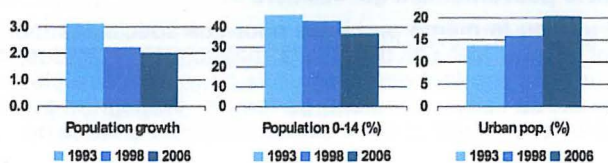
SEZ chinoise à Sihanoukville

Les premiers travaux sur la Zone spéciale de développement économique dite SEZ 2, près de Sihanoukville, commune de Ream, qui s'étendra sur 1 688 ha, ont été inaugurés par le Premier ministre le 23 février. Les investisseurs sont cambodgiens (Cambodia International Investment Group) et chinois (Jiangsu Taihu International Economic Cooperation Investment Co Ltd).

Six compagnies chinoises, qui ont déjà leurs clients en Chine (voir Sok Chenda cn 260 et 261) auraient déjà décidé d'investir dans cette zone, pour un total de 320 millions de dollars.

On espère 30 compagnies d'ici la fin de 2008 et 300 pour 2015, créant 80 000 emplois. Cette SEZ sera opérationnelle en 2009 ou 2010.

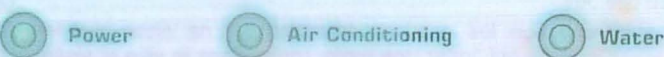
des changements structurels rapides



Local experience Regional expertise

www.cominaslagroup.com

- Equipment supply
- Turn-key projects
- Multitechnical after sales services





Tourisme et Archéologie

Philippe Delangue

Unesco, programmes culturels



Kerya Chau Sun

Apsara, développement touristique

Plus ou moins 2 millions de visiteurs en 2007, c'est beaucoup, reconnaît Philippe Delangue. Il est certain que la visite du Parc archéologique pose des problèmes.

Nouveaux circuits de visite, et nouveaux sites

Une première observation: la plupart des visiteurs se concentrent toujours sur les mêmes sites: Angkor Vat, le Bayon, le phnom Bakheng pour le coucher de soleil, Banteay Srey, ... alors qu'il y a énormément d'autres choses à voir. Ce que nous avons en tête avec l'Apsara et particulièrement Kerya, c'est de créer d'autres circuits.

En même temps, il faut bien voir que le Cambodge progresse:

- le réseau des routes s'améliore;
- on va avoir l'inscription de Preah Vihear dans le patrimoine mondial, en juillet prochain, du moins on l'espère (cn 259);
- on va faire la route de Kompong Thom jusqu'à Preah Vihear, on commence fin février;
- il y a aussi la route de Beng Mealea jusqu'à Koh Ker, et l'Apsara est en train de construire une billetterie à Koh Ker ...

On va donc pouvoir offrir d'autres possibilités qu'Angkor. Dans quelques années, les visiteurs qui ne viennent au Cambodge que pour Angkor auront d'autres centres d'intérêt, et ils se répartiront sur une plus grande surface du Cambodge. C'est une question de circuits, d'organisation, et on y travaille. C'est ainsi qu'a été réalisé le parvis de Banteay Srei, et dans le même esprit on prépare avec des pays donateurs - l'Australie entre autres- un parvis pour Angkor Vat, un plan de gestion pour Beng Mealea ...

Tout cela est entièrement sous contrôle, on ne laissera n'importe quelle entreprise faire n'importe quoi.

La circulation dans le Parc

Les visiteurs ne peuvent plus maintenant louer une moto et se promener librement dans le parc. Même les archéologues et les gens qui y travaillent doivent demander une autorisation pour circuler à moto, confirme Kerya Chau Sun.

Va-t-on mettre en circulation des petits bus électriques dont la Chine a donné une cinquantaine ? L'idée est bonne, mais les moto-dop, les conducteurs de taxi s'y opposent, ces navettes leur feraient perdre leur job ... En attendant, on a introduit des vélos électriques.

La question des modes de locomotion est liée à celle des nouveaux circuits. En tous cas, les routes à l'intérieur du Parc ont

été très améliorées, avec une bonne signalétique.

La question du sacré à Angkor Vat: quel son et lumière ?

Il est vrai qu'Angkor Vat est un lieu sacré, et que des gens font des prières en certains endroits. Il faut respecter cela et ne pas tout donner au tourisme. La situation actuelle peut être améliorée, dit Philippe Delangue.

Un son et lumière à Angkor Vat ? La question est discutée depuis longtemps [voir par exemple J.C. Simon, architecte des bâtiments de France, cn 68, mars 1997: il suggérait des son et lumière en d'autres lieux qu'Angkor Vat, par exemple la terrasse des éléphants, jadis lieu de spectacles, les douves ... ndr].

Lors de la réunion du CIC de juin 2007, le secrétaire permanent du CIC Azedine Beschaouch était réservé: «un spectacle ou deux par semaine, cela irait, mais tous les soirs cela vulgariserait». L'Unesco et l'Apsara s'y sont opposés. Mais la décision a pourtant été prise: il y a un son et lumière à Angkor Vat, réalisé par l'entreprise coréenne Su Ching. Depuis un mois, l'entrée est payante.

C'est complètement illégal, nous dit Kerya Chau Sun. Un accord a été signé avec les autorités, mais la réalisation a été faite sans consultations, sans l'accord de l'Apsara et malgré l'interdiction écrite du directeur général. Nous ne recherchons pas ces investissements éphémères, ces réalisations qui apportent un profit rapide aux dépens de l'authenticité culturelle.

« La question est délicate, dit P. Delangue. On peut penser qu'elle sera examinée à la prochaine réunion du Comité International de Coopération pour la sauvegarde et le développement du site historique d'Angkor (CIC) en Juin prochain. Nous aurons alors les rapports de quatre experts indépendants. Il ne faut pas s'opposer à tout principe d'un son et lumière, mais il faut qu'il soit réalisé selon des critères précis, avec des consultants qui soient des spécialistes. Les pyramides, la tour Eiffel, bien d'autres sites, sont très bien illuminés ... C'est finalement le gouvernement qui décidera ».

C'est un peu le même problème pour des spectacles montés devant Angkor Vat par des Thaïs: beaucoup d'estrades, d'échafaudages pendant des mois ... ils pourraient être plus respectueux de l'environnement, du temple, on pourrait préférer des spectacles ayant plus de sens esthétique, et qu'ils ne

Propos d'un guide

« A Siem Reap, nous sommes entre 100 et 150 guides francophones licenciés par le ministère du Tourisme. Avec ceux qui parlent d'autres langues, anglais, japonais, italien, espagnol, allemand, chinois, vietnamien, russe, coréen ... nous sommes environ 2000.

Nous avons des problèmes avec les Coréens: des groupes de Coréens du Sud viennent avec un chef de groupe qui est un Coréen du nord. Celui-là explique tout, à notre place, d'autorité, alors qu'il n'en a pas le droit. Lorsqu'il, s'agit de parler de l'Histoire du Cambodge, seuls les Cambodgiens peuvent le faire, c'est une règle que tout le monde respecte sauf les Coréens.

Les Coréens d'ailleurs envahissent tout, y compris les commerces, et leurs chefs de groupe y emmènent les touristes coréens. A mon avis, c'est parce que les Coréens du Nord savent bien à qui il faut faire des cadeaux au Cambodge ... Au contraire, les Japonais par exemple forment des Cambodgiens à parler japonais et d'autres pays ont la même attitude.

« Il est vrai que les motos-dop et les taxis s'opposent aux bus électriques. Il y a eu des manifestations. Ils ne veulent pas perdre leur métier, même si on leur dit que quelques-uns pourront devenir chauffeurs de ces bus.

« Une autre question: les locations de motos. On ne laisse plus les étrangers, n'importe qui, louer une moto, rouler dans la ville et visiter les temples, il y a trop d'accidents. Maintenant les propriétaires de

guest-houses, les restaurants qui louent des motos sont responsables en cas d'accident. On fait des exceptions pour les étrangers qui vivent au Cambodge et qui connaissent bien la circulation.

« Pour la sécurité aussi on a interdit la visite de la tour centrale d'Angkor Vat, l'escalier est très raide, dangereux, avec une seule petite rampe; il y a eu un accident l'année dernière ...

« On dit que les guides sont chers. Le tarif, c'est 35 \$ par jour pour un groupe, à partir de 10 personnes; maximum: 28 à 32 personnes. Avec le prix d'entrée dans le Parc archéologique, 20 \$ par jour, 40 \$ pour 3 jours, 60 \$ pour une semaine, c'est assez cher; mais il y a de plus en plus de visiteurs.

Les tarifs sont plus élevés pour aller par exemple au Kbal Spean (gravures sur les rochers, « les 1000 lingas », un Vischnou couché, un Shiva avec sa femme Parvati, le taureau Nandi ...): 45 \$; c'est très fatigant, il faut monter à pied ... et au Phnom Kulen: là on peut arriver en haut en voiture; il y a des sculptures dans la rivière, une cascade, un bouddha couché du XVIème siècle ... beaucoup à voir.

« Encore un point qui fait des problèmes: il y a dans le parc archéologique des villages qui existent depuis très longtemps [environ 100 000 personnes sur 40 000 ha] et ces gens ne veulent pas être regroupés dans des maisons modernes, ils veulent des maisons en bois. Il y a aussi la question des terrains, des compensations; la guerre des terrains n'est pas finie ! »

(guide anonyme)

[sur ce dernier point voir ci-dessus]

Tourisme et Archéologie

soient pas en anglais ...

Certains Cambodgiens font observer aussi que la direction du Musée national de Siem Reap est en réalité dans les mains des Thaïs.

« Nous avons à faire respecter la forte identité khmère de ces lieux, dit Kerya Chau Sun, face notamment aux Thaïs et aux Coréens ».

Elle fait observer qu'il y a pourtant des points longtemps problématiques qui s'améliorent: - le parvis de Banteay Srei; - le contournement de la zone des temples pour les véhicules qui n'ont rien à y faire: les camions ne franchissent plus les portes monumentales d'Angkor Thom; - la voirie à l'intérieur du Parc; - le nettoyage de la rivière de Siem Reap et sa replantation, avec l'aide de l'AIMF, l'Association des Maires de France ...

le parc archéologique, immense et complexe chantier

Angkor, c'est le plus grand chantier archéologique du monde. Sur 400 000 ha, le parc compte plus de 200 temples. 26 équipes techniques y travaillent, Français, Japonais, Indiens, Chinois, Italiens, Suisses ... Ceux qui connaissent déjà le parc, comme les néophytes, peuvent s'intéresser à la vie de cet énorme chantier, si divers, comme on s'intéresse aux fouilles dans la Vallée des Rois en Egypte, où à celles du Yucatan ...

Fouilles, recherches, réhabilitations, problèmes d'entretien, d'aménagements, de formation ... on peut suivre dans le détail de quoi discutent les responsables (chefs de missions des pays intervenants, spécialistes et experts en quantités de disciplines, archéologues, ingénieurs, gestionnaires, représentants des autorités, parmi lesquelles naturellement l'APSARA présidée par le vice-premier ministre Sok An, l'UNESCO, les bailleurs de fonds ...) grâce au compte-rendu annuel du *Comité International pour la Sauvegarde et le Développement du site historique d'Angkor*, co-présidé par la France et par le Japon.

Nous donnons ci-après un résumé de certaines interventions faites lors de la dernière réunion du CIC en juillet 2007. On saisit là non seulement l'état d'avancement des chantiers, mais aussi la diversité des questions à résoudre. Par exemple: - les rapports entre le

tourisme et le caractère sacré de certains temples; - l'alliance entre le minéral et le végétal; - la sécurité; - face à un temple partiellement écroulé: faut-il intervenir beaucoup ou peu? - lorsque les interventions sont décidées, quelles techniques choisir? - quelles est la meilleure gestion des populations vivant dans le parc? ... Tout cela demande à être traité avec doigté.

Remise en eau du Baray Nord (Bun Narith, dir. Gal de l'APSARA)

Grand projet certainement spectaculaire qui aura non seulement un intérêt touristique (il comporte la mise en valeur du temple de Neak Poan), mais qui «résoudra une grande partie du problème de l'eau dans la région de Siem Reap Angkor». C'est un projet d'initiative et de réalisation cambodgiennes.

Il s'agit «de recharger la nappe d'eau souterraine, qui supporte les temples, de l'augmenter à partir des infiltrations». Des travaux importants ont commencé sur la digue sud, en bon état, mais coupée en quatre endroits par la population. L'idée générale: nettoyer, niveler, compacter le baray, réparer les points faibles des digues sud et nord, et améliorer le système hydraulique de façon à récupérer plus d'eau de la rivière de Siem Reap, dont actuellement une grande partie est perdue. Ces travaux, en cours, avec la population locale, permettront aussi une meilleure alimentation en eau du village, éviteront les inondations.

Le Baray Occidental: (interventions notamment de Hang Peou, de M. Verrot, de G. Croci, de W. Santoro, de C. Pottier)

C'est un projet d'importance majeure. On cherche à augmenter le niveau de l'eau de cet énorme réservoir, pour des raisons touristiques, hydrauliques et archéologiques. Il ne faut ni trop ni trop peu d'eau pour des raisons de pressions sur les digues périphériques: vers l'intérieur si l'eau est trop basse, vers l'extérieur si le niveau est trop haut. Techniquement c'est difficile, il y a des problèmes d'étanchéité, de drainage, de pente, de végétation ... Il faut encore que le niveau respecte le Mébon occidental, qui est comme un île, que ce niveau soit constant; et il faut en même temps préserver les recherches archéologiques futures.

C'est un gros travail d'équipe faisant intervenir beaucoup de spécialistes divers, Cambodgiens, Français, Indiens, Italiens ...

... mais l'état des connaissances est encore très insuffisant. C. Pottier, EFEO: «considérant les lacunes énormes dans la connaissance des structures hydrauliques anciennes, et l'ampleur des travaux envisagés pour les deux barays, (...) il serait approprié de pousser les investigations archéologiques au-delà du strict minimum lié à l'archéologie préventive». Yoshinori Iwasaki (JASA): il faudrait étudier la résistance des matériaux anciens (...); l'ensemble des paramètres géotechniques doit être connu si l'on veut évaluer la stabilité des pentes ».

Ta Prohm (Hiroyuki Suzuki)

Temple particulièrement prisé par les visiteurs, «l'un des monuments les plus fragiles et les plus délicats». C'est l'Archaeological Survey of India qui s'en occupe: - consolidation des structures à l'aide d'étais en acier: ce sont des interventions «minimalistes», réversibles, gardant les structures en l'état; les travaux comportent encore; - l'excavation de diverses zones ou galeries; - un plan pour le système de drainage, qui entraînera une intervention de grande envergure,



Angkor, le plus grand chantier

canalisations souterraines par forages «dirigés» (sans faire de tranchées) ... indépendant de l'ancien système de drainage souterrain, qui a été retrouvé; - la restauration des chaussées; - la réparation des pierres endommagées; - la maîtrise de la végétation ...

Chao Say Vibol (temple un peu excentré, dans l'Est d'Angkor Vat) (P.A. Lablaude)

« Peu étudié, peu connu, pratiquement pas publié, un formidable gisement de connaissances scientifiques à venir ».

C'est un temple où se pose en termes de conservation «la délicate question de la relation entre l'architecture et la forêt, entre le minéral et le végétal, entre l'inerte et le vivant.» Le végétal a un rôle néfaste par la pénétration des racines qui vient disloquer les structures bâties; mais «le couvert végétal réduit les chocs thermiques, assure une meilleure constance hygrométrique, et réduit ainsi l'émigration des sels solubles susceptibles de concourir à la dégradation des matériaux».

Propositions: conserver la végétation, mais stabiliser le développement racinaire en taillant les arbres; dégager les grandes lignes du bâtiment, chaussées, douves, enceintes, «sous-jacentes dans le couvert boisé et qui ne demandent qu'à être remises au jour». Pour la partie bâtie, quelques étalements complémentaires de sécurité. Et quelques aménagements pour améliorer la circulation du public. Enfin «associer la communauté religieuse présente sur le site à l'entretien, à la gestion, au développement du site et même à l'accueil des visiteurs; ne pas considérer cette communauté religieuse comme une contrainte mais comme une plus-value (...)».

Beng Meala et deux petits temples connexes (Mounir Bouchenaki)

Comme à Chau Sey Vibol, « il y a connexion remarquable entre le contexte naturel et le monument ». Recommandation des experts: «L'intervention doit être minimaliste, c'est-à-dire ne pas faire de grandes restaurations. Il s'agit de restituer les entrées au temple».

Le Bayon (Takeshi Nakagawa)

Très important chantier conduit depuis plus 10 ans par des équipes japonaises (restauration de la bibliothèque nord; étude des déformations de la tour centrale ...).

Il est question maintenant :

- de stopper la détérioration des fameux bas-reliefs de la galerie.

- de «préserver sous forme numérique, en 3D, l'apparence unique du Bayon».

- d'étudier les céramiques de provenance de Chine, du Vietnam, de Thaïlande, découvertes autour du Bayon, et des objets de terre cuite d'origine khmère.

- du traitement de la bibliothèque sud: démontage de 1 656 blocs de grès sur un total de 2 600, étude du sol, fouilles ... traitement ou remplacement des blocs détériorés, remontage ... l'opération de réhabilitation sera terminée en 2010.

- étude des déformations de la tour centrale, et des remèdes;

Preah Khan

Le World Monument Fund y travaille depuis 16 ans: maintenance et présentation de ce grand temple «à plat»; et surtout conservation des célèbres 72 *garudas*, grands bas-reliefs sur le mur d'enceinte. Jusqu'à présent 24 ont été traités.

Le Baphuon (P. Royère)

Cet énorme chantier, repris en 1995, progresse bien: en juin 2007, 80 % de la surface totale des soubassements de la pyramide étaient stabilisés.

Au total, 204 personnes y travaillent. L'intervention de P. Royère au CIC donne le détail de ces travaux massifs, terrassements, création d'un écran stabilisateur, système de drainage, restauration des dallages, remontages, consolidations... traitement de l'éboulement de la face nord «la dernière épave de ce chantier», la restauration du bouddha couché ... C'est un chantier spectaculaire. Dernières phases : l'étude des abords et des accès au temple. Un deuxième point d'accès pour les visiteurs sera créé sur la façade Ouest comme il en existe un sur la façade Est. (sur la réhabilitation du Baphuon voir cn 130 et 238).

Zone de Roluos, Lolei, Pra Kô, Bakong ... (C. Pottier)

Première capitale considérée comme angkorienne. Les recherches commencées en 2005 se sont concentrées plus récemment sur Prei Monti, vaste enceinte de 800 m sur 730, située au sud du groupe de Roluos.

Elles sont permis de retrouver entre autres un ancien système de drainage, des tranchées de fondation d'un bâtiment en bois, avec ses bases «grandes longrines en bois parfaitement conservées».

Beaucoup d'artefacts ont été retrouvés: des tuiles, des perles, des morceaux de verre « et une très forte quantité, proportion et qualité de céramiques d'importation, notamment de céramiques chinoises et des céramiques Tang (...) qui permettent de dater une occupation aux environs du XI^{ème} siècle même un petit peu avant ».

« Plus original encore nous avons retrouvé une quantité très importante de céramiques venant du Moyen Orient, d'Iran ou d'Iraq qui elles aussi sont datées du IX^{ème} ou VIII^{ème} siècles et qui elles aussi sont très rares en Asie du Sud-Est (...) Ce type d'artefact luxueux suggère, avec l'existence de grosses structures architecturales, la caractéristique élitiste du lieu que nous avons fouillé ». Est-on sur la piste du palais royal de Hariharalaya, la capitale fondée par Indravarman ?

La douve extérieure d'Angkor Thom (J. Gaucher)

Ce grand projet d'archéologie urbaine vise à connaître l'histoire du site central d'Angkor. Il s'agit d'explorer la surface du sol et le sous-sol. Un exposé en a été fait par J. Gaucher dans cn 258 (Sous la forêt, la ville).

Son intervention lors de la réunion du CIC de juillet 2007 portait sur la douve sud et la douve est d'Angkor Thom. Des sondages, la découverte de couches matérielles divers, des céramiques «que l'on peut dater du X^{ème} siècle» montrent qu'il y a un canal au sud d'Angkor Thom qui était alimenté par une rivière (...)

Conclusion principale: «il existe dans la douve d'Angkor Thom une douve antérieure de dimensions inférieures (...) Jayavarman VII construit la muraille d'enceinte sur une ville préexistante ».

Le village de **Run Ta Ek** (exposé de M. Khuon Khun Neay):



archéologique du monde

Ce projet n'a rien d'archéologique, il consiste à prévoir l'habitat des quelques 100 000 personnes qui vivent dans les zones 1 et 2 du Parc (les plus protégées).

Les décisions gouvernementales sont les suivantes: ceux qui habitent là depuis longtemps peuvent y rester «sans aucune crainte d'être un jour évacués. Ces résidents peuvent réparer leur maison, et avec l'autorisation de l'Autorité Apsara ils peuvent même remplacer leur propre maison. Ils peuvent aussi la transmettre en héritage à leurs descendants, ou la vendre, mais seulement aux résidents du même village».

Pourquoi cette restriction ? Le gouvernement veut limiter le nombre des habitants au nombre actuel, éviter les nouveaux-venus.

Comment faire, puisque les familles grandissent ? L'idée est de consacrer un autre terrain, 1000 ha, à l'extérieur des zones 1 et 2, et d'inviter les jeunes à aller s'y installer, mais de façon volontaire, c'est-à-dire que les enfants peuvent rester dans la maison d'origine, ou bien s'installer dans la nouvelle zone, dite Run Ta Ek, ou bien toute la famille aller s'y installer.

Des études ont été faites de ce terrain, 4,5 km sur 2,5 km, situé à l'Est de la zone 2, de l'autre côté de la nouvelle route 62 qui va jusqu'à la Thaïlande: qualité de la terre, environnement. ... L'activité y sera principalement agricole, riz, fruits et légumes, artisanat, éco-tourisme ... écoles, micro-crédit, centre culturel, pagode, seront construits. On prévoit six villages, pour 850 familles, 5000 habitants. L'Apsara préconise des habitations traditionnelles avec les matériaux locaux. La réalisation se fera progressivement, village après village.

Pour éviter la spéculation, il n'y aura pas de titres de propriété mais des titres d'occupation, transmissibles aux seuls habitants de Run Ta Ek. On prévoit des aménagements favorisant la visite d'éco-touristes. Il existe aussi à proximité, à Tani, des fours anciens de la période angkoriennne (on va créer là un musée sur financement japonais). L'idée est de créer in situ des ateliers semblables et de fabriquer des copies de pièces de céramique ancienne.



un nouveau plan quadriennal pour l'EFEO

Une convention-cadre de coopération pour la période 2008—2011 a été signée à l'Ambassade de France le 19 février entre le directeur de l'AP-SARA Bun Narith et le directeur de l'EFEO C. Franciscus Verellen, en présence de l'ambassadeur de France Jean-François Desmazières, des représentants de l'EFEO, du ministère de l'Education nationale, et des archéologues J. Gaucher, Pascal Royère, Christophe Pottier, ...



Ce nouveau programme de 4 ans n'est pas connu dans son détail. Il est en cours d'élaboration, nous dit M. F. Verellen. En particulier, on ne sait pas quel projet va prendre la suite de la réhabilitation du Baphuon, projet majeur qui va prendre fin en 2009 après la dernière phase de travaux qui a duré 9 ans.

L'un des projets consiste à recenser toutes les inscriptions relevées dans le passé, de façon à constituer un « corpus » et de le rendre accessible aux chercheurs et au public. Cependant « on ne va pas abandonner le monumental ».

Comment sont décidés les programmes de l'EFEO ? C'est ce que nous explique François Lachaud, directeur des Etudes de l'EFEO.

Leur intérêt scientifique est évalué par la direction de l'Ecole mais aussi par son conseil d'administration, et par son conseil scientifique, composé de professionnels, y compris des personnes qui ont un autre regard, d'autres compétences. Les choix sont donc faits de façon collégiale.

Un projet déjà décidé est de constituer un corpus d'inscriptions khmères collectées dans tout le Cambodge, y compris datant des périodes les plus reculées. Leur recensement et leur étude ont déjà commencé à l'époque de G. Coedès. Les techniques modernes permettent d'affiner les connaissances, de faire d'autres découvertes, d'assurer leur mise en ligne, avec des traductions en khmer, et de mettre tout cela à la disposition des Cambodgiens et à la disposition de tous les chercheurs. On mettra également en ligne les documents archéologiques, la photothèque de l'EFEO, les documents manuscrits dont s'est occupé O. de Bernon ... les découvertes en cours dans le domaine des sciences sociales, du «spatio-temporel» ... tout l'héritage que nous avons en commun avec le Cambodge. Nous attachons beaucoup d'importance à la collégialité et à la synergie qu'apportent ces projets.

D'autres projets pour les quatre années à venir ? Les décisions ne sont pas encore prises, on ne peut pas les décrire en détail.

Il est certain cependant qu'après l'achèvement de la réhabilitation du Baphuon (cn 238), en 2009, nous n'allons pas abandonner le «monumental». Il présente beaucoup d'intérêt archéologique évidemment, beaucoup d'intérêt au point de vue visuel, au point de vue économique puisqu'il attire les touristes, et qu'il permet aux Cambodgiens qui travaillent sur les chantiers d'acquérir un savoir-faire et de contribuer eux-mêmes à la restauration de leur patrimoine.

Le «monumental» est donc une piste que nous n'abandonnerons pas, mais elle sera sans doute conjuguée avec d'autres projets comme celui de Jacques Gaucher sur la ville ancienne d'Angkor Thom (cn 258).

On peut imaginer des actions très diverses comme la mise en ligne des connaissances acquises depuis plus d'un siècle, des recherches approfondies sur ce qu'était la ville dans le monde khmer, des projets importants comme la cartographie du monde khmer, ... Tout cela doit faire partie d'un ensemble; il faut définir la direction dans laquelle on va, et entre tous ces projets faire des arbitrages, des choix.

Design et Haute couture à Phnom Penh



Ambre est l'une des trois principales entreprises de design et de haute couture à Phnom Penh.

Elle a été créée par une franco-cambodgienne, Romyda Keth, en 1999, une époque où il fallait avoir un certain sens du risque pour entreprendre cette activité.

Le succès a été rapide, sans doute parce que Romyda Keth apportait son expérience, son étonnante créativité, et sa double culture, européenne et asiatique, au bon moment, dans un Cambodge renaissant.

Après quelques années la première boutique de la rue Pasteur est devenue trop étroite. Depuis 3 ans elle est établie rue 178 dans une ancienne villa coloniale: 500 m² où sont présentées des robes, des milliers de robes classées par couleurs, et par thèmes, dans des pièces accueillantes destinées aux choix et aux essayages. Et 500 m² pour l'atelier où travaillent 120 personnes, petites mains et couturières.

Il existe maintenant des boutiques qui ne vendent que Romyda Keth à Siem Reap, à Ho Chi Minh, à Singapour, à Tokyo, à Manille, à Saint Denis de la Réunion, à Mexico ...

Les ventes à l'étranger représentent environ 40 % du total nous dit Julien Thomas, designer à Paris, qui vient épauler Romyda Keth.

On a là sous les yeux une entreprise manifestement compétitive, face aux meilleurs.

« Depuis 18 mois ou deux ans, on constate une forte accélé-



ration. Les clientes, les demandes affluent, venant autant des Cambodgiennes que des étrangères, tant pour les robes prêtes à porter, que nous préparons en trois tailles, que pour les robes sur mesure, que pour les créations. L'éventail de nos clients est tout à fait varié: certaines se décident en 10 minutes, juste avant de prendre l'avion, d'autres viennent pour des achats importants, plusieurs robes, sans regarder la dépense, d'autres viennent ici presque tous les jours ... D'une façon générale, que tous les européens, tout les françaises, sont plus économes que les asiatiques, ne s'accordent pas de dépenses sans compter.

Les prix ? Ils peuvent aller de 50 à 100 dollars pour une robe en coton, de 120 à 250 dollars pour une robe en soie, de 350 à 450 dollars pour une robe longue; avec évidemment des prix plus élevés pour une création ... Nous présentons aussi des robes de mariée, des vêtements pour hommes. La dépense moyenne pour une cliente pourrait être considérée moyenne pour une cliente cambodgienne; pour les étrangères, il n'y a que des cas particuliers.

Les matériaux ? Coton, de soie et d'organza, laine, cachemire ... Beaucoup de stretch : en général nos robes sont très près du corps. Beaucoup de couleurs, des rouges, des beiges ... Non nous ne nous rattachons pas à un style déjà existant, nous n'imitons aucun créateur connu de la haute couture. Romyda Keth a son style, où l'on peut voir des influences asiatiques, japonaises ...

« Notre activité augmente actuellement de 30 à 40 % par an. C'est une évolution que l'on constate aussi dans la restauration de luxe par exemple, dans l'immobilier haut de gamme, l'ameublement et la décoration ... Il y a là un phénomène social nouveau » observe Julien Thomas.

Est-ce simplement un rattrapage par rapport aux décennies passées, quand personne au Cambodge ne pouvait penser haute couture ? Est-ce une « bulle » ? Est-ce une évolution durable, liée à l'apparition et au développement d'une classe aisée ? Au taux de croissance du Cambodge ? On constate que se construisent beaucoup d'hôtels de luxe, que la côte et les îles se préparent à des aménagements à grande échelle; que l'on réhabilite le Bokor, où la société riche de jadis, Cambodgiens, Français, étrangers, venait se reposer, se distraire ...

Les économistes peuvent en discuter. Les sociologues, les politiques peuvent observer encore une fois que le contraste augmente entre le niveau de vie des classes aisées et celui des gens qui le sont moins, ou pas du tout; entre Phnom Penh et les populations rurales. Phénomène fâcheux.

En sens inverse, on peut se féliciter du succès d'une activité créatrice d'emplois, qui donne du savoir-faire et peut susciter des vocations de designers, de couturières haut de gamme, qui donne une bonne image du Cambodge, et qui exporte.

toutes les photos sont de Philippe Bataillard

Keo Sylvain Lim

J'ai mes fans, mes fidèles, nous dit Sylvain Lim. Mais actuellement c'est plutôt calme. J'ai présenté mes robes en Chine, à Pékin, fin 2007, je les avais présentées au Festival international à Siem Reap en 2006; et je prépare une nouvelle collection, dans deux mois ...

Je voudrais exporter, mais les matières ne sont pas stables, couleurs, tissage, souplesse ... Il est difficile de trouver de grandes pièces, pas plus de 40 ou 50 mètres ... on reste arti-



sanal, folklorique, on travaille «au pif», à l'ancienne. Oui, on trouve de très jolie soie khmère, par exemple chez Sophea Oum à Siem Reap, et j'ai une très bonne source, de grande qualité à Phnom Penh. On peut faire une, ou deux ou trois robes différentes entièrement en soie khmère, très jolies, mais en série, non.

La soie khmère, un peu plus raide, un peu plus lourde, je la présente toujours en premier, je présente ensuite la soie plus souple, et c'est souvent la soie khmère qui est choisie.

De toutes façons, je travaille à l'unité. Si j'ai cinq ou six robes à faire par mois, je suis déjà chargé !

Les prix ? Il peuvent aller de 400 à 2 ou 3000 dollars. Pour une blouse: environ 300 au minimum. Pour une robe de mariée: 700 dollars au minimum. Oui, je suis cher !

Nous ne travaillons qu'à deux, avec mon fils, et avec quelques filles pour le montage; la technique, cela ne se transmet pas

Avec les maisons de haute couture Keo (Sylvain Lim) et Ambre il faut mentionner aussi Raisina (cn 228) et Kampuchea. Sylvain Lim avait organisé à Phnom Penh en 1995 un premier défilé de mode (cn 33); un autre en décembre 2004 (cn 225).

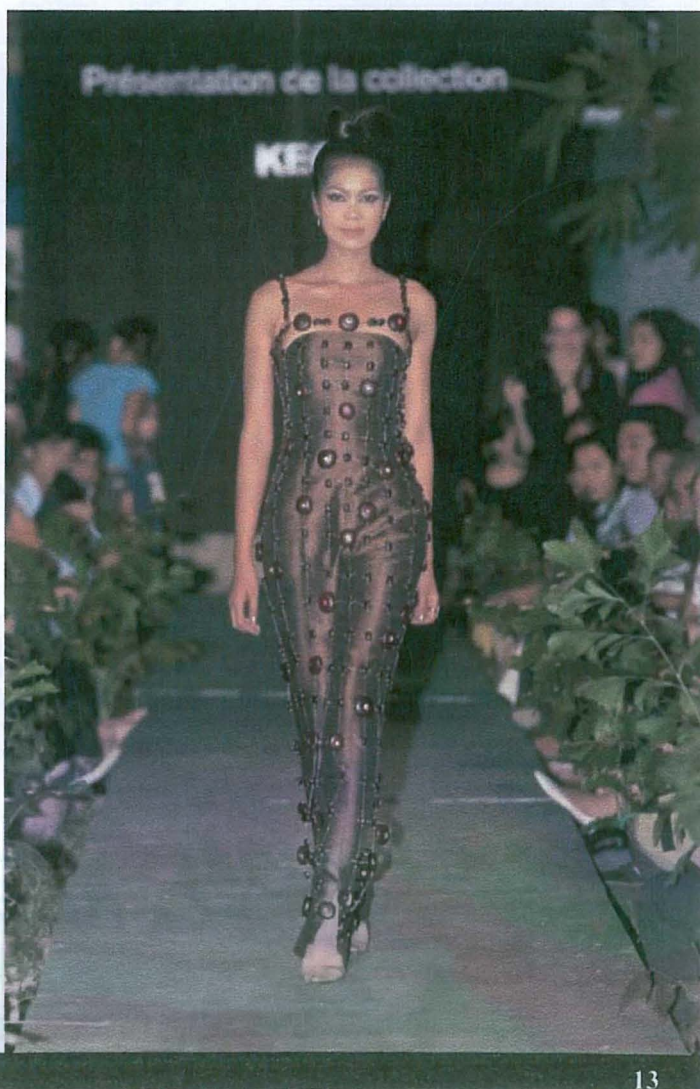
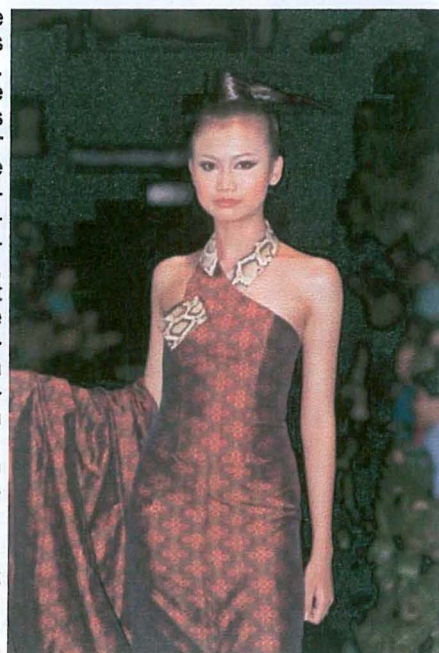
facilement, nous ne sommes que nous deux à Phnom Penh. Et pour la broderie, je suis le seul. Je fais cette broderie par plaisir, même si elle ne m'a pas été commandée; c'est un travail très dur, au millimètre, sur les perles, les paillettes ... il faut y passer une semaine au minimum, il m'arrive d'y travailler la nuit ... Je ne fais jamais deux fois la même chose, dessin, couleur ... comme un peintre qui aime signer sa toile.

Il est vrai qu'il y a de plus en plus d'argent au Cambodge. Mais aussi les gens sont de plus en plus radins.

La soie, le fil, les tissus, tout devient plus cher, il faut comprendre que les prix augmentent aussi.

Les clientes ? On peut dire en simplifiant que les expatriées cherchent une robe pour mettre tous les jours (et même une robe que l'on puisse mettre le matin et le soir: je dis que c'est impossible !); et que les Cambodgiennes cherchent plutôt une robe chère.

La femme, c'est un être très très spécial ... toujours jalouse ... et nous, nous créons pour l'embellir, et du monde entier on vient pour cela ...





du côté de Kompong Cham

Angkor Knong, prasat Praek Ky, prasat Choeng Ang, preah Theat Toch

La région de Kompong Cham compte beaucoup moins de sites archéologiques majeurs que celles de Siem Reap et du Nord-Ouest du Cambodge, mais pourtant un bon nombre de constructions de l'époque angkorienne, ou plus anciennes encore, dispersées à travers de vastes étendues, perdues dans le paysage. Ces témoins d'un monde disparu, dures silhouettes sombres en blocs de limonite, ou tours de briques claires, plus ou moins écroulées, ces petits sanctuaires repérés par les archéologues ne figurent pas toujours sur les cartes, ne sont connus des villageois que sous des noms très locaux. Ils sont parfois difficiles à trouver. Il faut interroger les villageois, parfois se faire accompagner d'un guide. Les retrouver peut être un prétexte à de jolis parcours dans les campagnes, bien loin de la pression touristique.

Passé Skun -spécialité de mygales appréciées des connaisseurs, que l'on peut acheter cuites ou vivantes-, on rejoint facilement Kompong Cham par la bonne RN7.

Les centres d'intérêt situés du côté Ouest du Mékong sont bien connus: Vat Nokor, Phnom Pros et Phnom Srey, Han Chey ...

Un site archéologique intéressant, hors des itinéraires habituels *Kuk Thom* et *Kuk Toch* (décrits par Lunet de Lajonquière dans son *Inventaire* de 1902).

On les atteint en prenant à Prey Chhor, sur la RN7, 20 km après Skun, la médiocre nationale 62. A Boeung Nay, vers le



nord, une piste conduit aux vestiges d'un barrage (*Teuk Chha*) qui permettait l'irrigation de la plaine. Peu avant, un portail flanqué de lions dorés conduit à l'intéressant *Kuk Thom*: enceintes en gros blocs de

limonite penchées par le temps, sanctuaire en briques précédé de ce qui fut une grande nef; joli linteau (Indra sur la tête d'un éléphant); vestiges divers. Le site, bien entretenu, est plaisant.



Les savoureuses mygales de Skun, cuites ... ou crues



Angkor Knong: enceinte et douve

Passé le pont Kizuna, on peut signaler que la tour d'observation rose et blanche, sur la rive Est, a été réhabilitée. Un escalier intérieur, raide et aérien, permet d'accéder à la terrasse supérieure d'où l'on a une jolie vue.

Suivant la RN7, on passe à Chup, à Suong; une trentaine de km après le pont une piste nouvelle, bien signalée, conduit vers le sud au site de *Banteay Prei Nokor (Angkor Knong)*. Cette piste nouvelle fait découvrir l'énorme



Angkor Knong -- les sanctuaires

douve, de presque 2 km de côté, qui entourait ce qui devait être jadis toute une ville autour du sanctuaire. De celui-ci il reste deux tours de briques de plan carré, creuses, aux parois extérieures très travaillées. Ces tours, fissurées, fendues, menacées de s'écrouler, ont été récemment «cerclées» avec des câbles (*visible sur la photo*). Des pistes latérite permettent de circuler à l'intérieur de la vaste enceinte.

Revenant sur la RN7, en prenant la route 73 qui va vers Chhlong (l'embranchement est très bien indiqué, avec une station service), et en tournant à droite après environ 2km, au coin d'une école, on atteint un village dans lequel se trouve la forêt, et de là, en suivant et rejoignant une piste plus importante, on peut, avec un guide, traverser à pied des rizières desséchées, découvrir sur une petite hauteur, complètement caché par la végétation, le prasat Praek Ky. Disons que sans un villageois local ou des enfants des environs, on n'a aucune chance de trouver ce Praek Ky, pourtant considéré comme important par les archéologues. C'est une tour en briques de plan carré, autrefois entourée par une douve, sans eau à cette époque, mais bien dégagée.

route 73 qui va vers Chhlong (l'embranchement est très bien indiqué, avec une station service), et en tournant à droite après environ 2km, au coin d'une école, on atteint un village dans lequel se trouve la forêt, et de là, en suivant et rejoignant une piste plus importante, on peut, avec un guide, traverser à pied des rizières desséchées, découvrir sur une petite hauteur, complètement caché par la végétation, le prasat Praek Ky. Disons que sans un villageois local ou des enfants des environs, on n'a aucune chance de trouver ce Praek Ky, pourtant considéré comme important par les archéologues. C'est une tour en briques de plan carré, autrefois entourée par une douve, sans eau à cette époque, mais bien dégagée.

CAMBODGE NOUVEAU

Veut-on encore aller à la découverte ? Le prasat de **Choeun Ang** n'est pas éloigné, à environ 2,5 km au Nord du prasat Praek Ky, et n'est pas difficile à trouver, même en l'absence de toute indication; les villageois indiquent volontiers la direction; de petites pistes de latérite étroites mais faciles à travers la forêt conduisent à une école assez isolée et de là, bien dégagé, surplombant un petit lac, on voit ce prasat qui a bien résisté au temps (sauf le linteau de grès). On peut faire le tour de l'enceinte en gros blocs de limonite rouge-noire, voir en contrebas l'ancienne douve ... c'est un site agréable, qui inviterait peut-être à herboriser si cela se pratiquait encore. Comme pour les édifices précédents, il n'y a là aucun gardien,



Preah Theat Toch

ni personne qui puisse faire du prasat un commentaire comme en aiment les visiteurs: quand fut-il construit ? Par qui ? Ce n'est pas si grave. On peut dire sans prendre de risque qu'il s'agit de constructions pré-angkorienues; et qu'elles sont les plus à l'Est de toutes les constructions de ce type. On est là aux confins de l'immense surface où les archéologues ont localisé plus de 3000 sites angkorienues et pré-angkorienues.

Trouver le **Preah Theat Toch** qui n'est distant de Choeung Ang que de 5 km à vol d'oiseau est plus difficile parce que ce nom donné par la carte archéologique n'est connu de personne.

Il s'agit localement du **Chei Dey Boran**: c'est un sanctuaire en gros blocs de latérite construit sur un tertre au milieu d'une très vaste surface de rizières desséchées. Côté Ouest, un écroulement; Côté Est, une niche en encorbellement contient des statues de Bouddha.

C'est un lieu très isolé, sans gardiennage. Popel, le village le plus proche, est à plus d'un km par une bonne petite piste latérite bordée d'acacias.

Pourtant, selon la tradition, on vient y danser deux fois par an, des enfants venus à



Prasat Prey Ky perdu dans la végétation

vélo, une piste en ciment, un auvent, en témoignent. «On danse ici le jour, et la nuit au village» disent les enfants.

Des commentaires ? On peut rappeler que le prasat à plan carré «n'est autre que le temple hindou primitif» (Louis Delaporte). Poser la question: pourquoi ces trous sur les blocs de pierre: pour le transport ? Pour les hisser ? Pour leur donner un mouvement de va-et-vient, de façon à les ajuster par abrasion ? Mais alors pourquoi certains blocs n'ont-ils pas de trous ? C'est bizarre.

En tous cas, l'ajustement est remarquable. c.n.



Prasat Cheung Ang



Tribunal Khmers rouges

On en est toujours aux préliminaires. Après la mise au point des règlements intérieurs, on a eu abondance de sujets de discussions et controverses. Tels postes

ont-ils été achetés ? Faut-il tenir compte des années de prison antérieures faites par les détenus ? Nuon Chea visite Tuol Sleng et Choeng Ek, et la presse se plaint des restrictions qu'on lui impose; tel juge devrait-il être disqualifié ? L'avocat Jacques Vergès demande que soient traduites en français 16 000 pages de documents dont il a besoin pour défendre Khieu Samphan; Ieng Sary est hospitalisé; l'Association des avocats du Cambodge demande qu'un directeur adjoint cambodgien soit nommé à la section Défense du tribunal ...

Ce que le public retient c'est que le jugement des cinq détenus n'a pas encore commencé, et que le tribunal va bientôt se trouver à court de moyens financiers. Le budget initial, 56,3 millions de dollars pour 3 ans, passerait à 170 millions, parce qu'il faut recruter beaucoup de personnels (traductions ...), pour un procès s'étendant jusqu'en 2011, selon certaines estimations.

En attendant, l'intérêt des Cambodgiens pour le procès n'est pas «voisin de zéro» comme certains le croyaient. Le nombre des victimes des Khmers rouges qui se portent parties civiles atteint déjà plus de 500, et pourrait atteindre 10 000 à la fin de l'année, estime Youk Chang, directeur du Centre de Documentation sur le Cambodge. Les plaintes sont reçues par la *victim unit* créée en janvier au sein de l'ECCC; elle compte 9 personnes. Toutes les plaintes seront examinées individuellement, et pourront servir à l'instruction.

Compléments d'informations publiées dans le n° 261

Boeung Kak : « Les 4000 familles habitant dans la zone ne seraient pas déplacées (ce dernier mot manquait).

On peut ajouter: les habitations du coin nord-est du lac, qui sont de meilleure qualité, pourraient être conservées, on améliorerait la voirie et autres équipements. A moins qu'elles ne soient regroupées, sur place, dans des habitations du type Borei Keila. Les gens qui habitent le long de la voie ferrée: la décision n'est pas prise. Conserverait-on le quartier des guest-houses ? Probablement non, selon nos informations. Reste la question des indemnités ...

Cimenteries: outre la cimenterie *K Cement* à Touk Meas, il existe deux autres projets: celui de *Tai Boon Rong* sur le côté Est de la RN3

DIVERS

(Phnom Penh), avec une production

prévue de 400 000 t / an. Et un projet que l'on attribue aux Ciments Lafarge à Chakkray Ting, à l'emplacement d'une ancienne cimenterie des années 60. (cn 247)

Production de riz: avec 6 427 tonnes produites, selon les chiffres du ministère de l'Agriculture, il y a un surplus de 2 300 000 tonnes. La répartition est maintenant bien meilleure, dit le directeur de la planification au ministère de l'Agriculture Kith Seng, grâce à l'amélioration des routes; mais il existe encore des pauvres qui n'ont pas de riz.

Plantations d'alignement: dans l'article sur le tabac, la place a manqué pour rappeler que la société BAT a créé des pépinières, notamment d'acacias, et a planté le long des routes plusieurs millions d'arbres (par exemple le long de la RN6, de la RN7 entre Skun et Kompong Cham, etc ...)

Inflation, controverses: les prix à la consommation ont-ils augmenté de 18,7 % au cours des 12 mois 2007 ? Ou de 16,3 % selon l'estimation révisée de l'Institut National de la Statistique (NIS) ?

Les estimations de la Banque Nationale du Cambodge pour décembre 2007 indiquaient une hausse de **10,79 %** du CPI, *consumer price index*, par rapport à décembre 2006, de **19,77 %** pour le prix des denrées alimentaires, de **13,05 %** pour le prix des Transports et communications. Les chiffres indiquent une nette accélération depuis septembre 2007.

Il est évident que selon le coefficient que l'on attribue aux composantes de l'indice, les résultats sont très différents. Il est logique de donner une importance considérable au riz, nourriture de base, composante essentielle du «panier de la ménagère», avec le poisson, le poulet ...

La Banque Nationale du Cambodge attribue, dans la composition de son indice des prix, 42,67 % au sous-indice *Alimentation-boissons et tabac*; 33,35 % aux *frais de la maison*; 8,66 % aux *Transports et communications*, etc ... (Bulletin mensuel *Statistiques économiques et monétaires*).

En tous cas, pratiquement, le prix du riz a très fortement augmenté, le sac de 50 kg passant de 18 à 25 dollars. Les denrées alimentaires sont pour beaucoup dans la hausse des prix à la consommation, mais aussi le prix des carburants qui se répercutent sur tous les autres prix: transports, électricité, eau (qui dépend très directement du prix de l'électricité) etc ... La très forte hausse du prix du foncier, à Phnom Penh notamment, n'a rien à voir avec la consommation courante.

Une observation: les taux de rémunération des dépôts dans les banques ne compensent plus l'inflation ...

Comme à la Maison Delicatessen

Restaurant, Deli Shop & Catering



13 St 57, Phnom Penh - 023 360 801 / 012 951 869
www.commealamaison-delicatessen.com
Tous les jours de 6h00 à 15h00 et de 18h00 à 22h30

L'INDEX de tous les articles publiés par Cambodge Nouveau depuis le premier numéro en février 1994 jusqu'au numéro 261 de février 2008 a été mis à jour. Il compte 54 pages de références, classées en 18 rubriques. Au nombre de ces rubriques:

- « **entretiens et personnes citées** »: plus de 740 personnes, souvent avec leur photo: sujet de l'interview, références précises (n° de Cambodge Nouveau et à quelle(s) page(s)).
- **Secteurs économiques**, classés par ordre alphabétique (Agriculture, Assurance, Banque, Commerce, Confection, Construction, Infrastructures ... Zones de développement économique).
- **Finances, investissements, zones spéciales de développement**
- **Politique intérieure** : 360 articles, dont de très nombreuses interviews de hauts responsables appartenant aux divers partis, et libres opinions: toute l'histoire politique du Cambodge.
- **questions régionales et internationales**
... **des encadrés** pour certains sujets particuliers comme «les frontières», «les Khmers rouges et le procès» (articles et études approfondies), **macro-économie, l'ASEAN, la Chine au Cambodge** ...
- **livres**: 170 livres portant pour la plupart sur le Cambodge et sur la région ont été depuis 14 ans commentés de manière approfondie.
- **Angkor, Apsara, Urbanisme, Phnom Penh**: articles de fond réalisés avec des archéologues, des architectes, des urbanistes.
- « **points d'Histoire** », cartes, etc ...

Cet INDEX ne peut pas être envoyé par e-mail. Il est consultable sur le site www.cambodgenouveau.com

ADRESSE e-mail cambodge.nouveau@forum.org.kh
ARCHIVES www.cambodgenouveau.com

Guide Total des Routes du Cambodge

La quatrième édition, 2008, est en vente: cartes mises à jour et enrichies (villages, sites archéologiques etc ...), texte très augmenté. Le Guide Total des Routes devient un Guide touristique, avec de nouveaux itinéraires, beaucoup d'informations dans les domaines de l'archéologie, des zones protégées, ...